



Photos: Delphine Coindet

Repères biographiques

Marie-Caroline Hominal initie son propre travail en 2002. Elle crée *Fly Girl*, *Yaksu Exit Number 9*, *Voice Over*, *Duchesses* avec François Chaignaud, *BAT*, et des vidéos et performances, dont *Patricia Poses by the Pop Machine* ou les performances «one on one» telles que *Hôtel Oloffson* et *Le Triomphe de la renommée*.
www.madmoisellemch.com

Froufrou (création)

Concept et mise en scène : Marie-Caroline Hominal
Danse : Chiara Gallerani, Marie-Caroline Hominal, Jasna L. Vinovrški, Pauline Wassermann
Scénographie : Delphine Coindet
Musique : Clive Jenkins
Masques : Didier Civil
Costumes : MCH
Direction technique : Christophe Bollondi
Lumières : Delphine Coindet, Christophe Bollondi, Marie-Caroline Hominal
Administration et production : Stéphane Noël
Production : MadMoiselle MCH association — Genève

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 20 novembre au 1^{er} décembre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 21 novembre

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Affirmer l'histoire critique des corps performatifs en poses historiques et *fashion*, sociétales et propagandistes sous la forme de rituel dansé, installation dressée sur la matière des corps. Tel est le déroulé du travail chorégraphique griffé Marie-Caroline Hominal, de son solo *Fly Girl* à sa dernière pièce de groupe, *Froufrou*. Pour ce quatuor à l'âcre senteur de poisson froufrou dont est extraite la substance nécessaire aux pratiques de zombification, l'artiste, fan du ballet théâtralisé des possessions, sans taire sa mise en scène de l'inconscient, ne souhaite néanmoins pas ressusciter une pièce à dimension ethnographique et documentaire. Plutôt suggérer l'expérience sensible, intime du monde découvert en terre haïtienne et les flux vagabonds d'identités changeantes. «Le titre porte le côté sombre, mortifère attaché à ce poisson et la dimension *paillettes* du music-hall, explique Marie-Caroline Hominal. D'où le désir de jouer sur ces deux formes de cérémonies qui participent d'une culture théâtrale parfois proche de la *commedia dell'arte*. L'une se délie dans l'illusion, alors que l'artifice se retrouve dans les rituels vaudou, jadis ferments de résistance contre l'esclavage, auxquels j'ai participé en Haïti. Ils permettent de transiter d'une identité, solide et fluide, à l'autre et interrogent le genre sexué.»

En pilotant depuis la scène l'ensemble de ses éléments compositionnels — dont la partition musicale est due au complice de toujours, Clive Jenkins —, *Froufrou* voit le rapport performeuses-public opter pour le «U» intégrant les communautés de manière égalitaire, les gradins se faisant estrades ou piliers de pyramide pour les interprètes. Avec des jeux de perspectives favorisant le regard coulissant du spectateur. Cette volonté de faire cérémoniellement révérence au public se traduit par des actions scéniques à la fois familières et énigmatiques, proches et distancées. Manière de retenir de la possession, la dérive de son propre corps devenu le réceptacle accueillant doubles et identités animales, végétales, minérales. Ainsi le corps organique sert-il à l'exploration du corps social, ouvrant une réflexion sur le groupe et «l'être ensemble».

Totem et dentelles

Le music-hall, lieu de contestation ou de divertissement, et son dressing d'artifices vestimentaires voit sa géométrie déployée en points cardinaux par les interprètes. Celles-ci refigurent aussi des postures liées aux danses simples de Cour, tour à tour lentes, nobles, à pas sautillés, en ronde ou corps mis en chaîne. «Le vaudou est art du métissage syncretique recyclant tant les autres religions que les manières des aristocrates pour en réaliser l'exorcisme», souligne Hominal.

La transe induit le déséquilibre, à l'image de ces lignes de corps posées en arc-en-ciel, dans un mouvement d'extension du dos travaillé en arche. Autant de spectaculaires chutes en arrière succédant à des suspensions, pour jouer avec l'élan. Pareille à la douleur, la danse peut se révéler ronde, circulaire. Sans commencement ni terme, les corps sont travaillés de micromouvements pouvant aussi s'épancher dans une atmosphère d'improbable comédie musicale mystique.

Il y a aussi cette tristesse tragique émanant des visages. Elle est à la fois chère à la Grèce antique et à l'énergie vaudou marquant la chevauchée des esprits, voire l'attente d'une libération, désormais économique. Est-ce un hasard si l'artiste dit s'inspirer du sociologue haïtien Laënnec Hurbon qui interprète le vaudou comme lutte d'un peuple opprimé pour s'affirmer contre les conditions dramatiques de son histoire ? «Son tableau des esprits intervenant dans le vaudou, (dont Erzulie, personnification de la féminité, de l'amour et de la beauté proche de la déesse grecque Aphrodite), adaptés ici aux symboles de la société actuelle, m'a permis de faire le lien avec mon travail sur les archétypes féminins. Chaque esprit a ainsi son offrande, sa gestuelle, son rythme, sa danse et sa couleur.»

Qu'on l'estampille Nouvel Art Brut ou sculpture minimaliste, la plasticienne Delphine Coindet, elle, sait imaginer, à coups d'ailleurs un dispositif scénique haut en couleurs et temporalités. Pour mieux se confronter à l'espace de l'inscription de gestes en métamorphoses faisant du vaudou revisité, déplacé, et de l'art contemporain, un cheminement complexe.

Bertrand Tappolet